



Francisco Guerrero

Sevilla, 1528-1599

*Motetes,
“Canciones y Villanescas”*

La Colombina

Raquel Andueza, *soprano*
José Hernández Pastor, *alto*
Josep Benet, *ténor*
Josep Cabré, *baryton*

Motetes, “Canciones y Villanescas”

1	Salve Regina	7'13
2	Ave Regina Cælorum	2'26
3	Ave Maria	3'28
4	Quæ est ista	5'15
5	Antes que comáis a Dios	1'57
6	Si tus penas no pruevo	1'58
7	Pan divino, graçioso	2'48
8	¿Qué te daré, Señor?	4'02
9	¡O, celestial medicina!	1'37
10	Pater noster	3'27
11	In illo tempore assumpsit Iesus	2'43
12	Dicebat Iesus	4'41
13	De amores del Señor	2'07
14	Vana spèrança	4'08
15	¡O qué mesa y qué manjar!	2'01
16	Dulcissima Maria	4'14
17	Quasi cedrus	6'17
18	Salve Regina	8'00

> minutage total : 69'28

Sources : *Sacræ cantiones* (Sevilla, 1555) - *Motetta* (Venezia, 1570) - *Motecta liber secundus* (Roma, 1589)
Canciones y Villanescas Espirituales (Venezia, 1589).



Francisco Guerrero

Sevilla, 1528-1599

“Desde los primeros años de mi niñez me incliné a el Arte de la Música, y en ella fui enseñado de un hermano mío, llamado Pedro Guerrero, muy docto maestro.....”

(Depuis tout enfant je me suis incliné pour l’art de la musique, et j’y ai été entraîné par mon frère, Pedro Guerrero.....)

“..... deseando yo siempre mejorarme, me valí de la doctrina del grande y excelente Maestro Christoval de Morales.....”

(.....Cherchant à toujours plus m’améliorer, j’ai pu suivre l’enseignement du grand et excellent maître Cristóbal de Morales....)

Voici un petit aperçu du “Viage de Jerusalem” livre que Guerrero a publié en 1590 après son pèlerinage en Terre Sainte. Dans ce texte qui résume sa vie à soixante ans révolus, il nous apprend que s’il a été maître de Chapelle dans des cathédrales telles que Jaén ou Málaga, toutes deux en Andalousie, sa vie s’est surtout déroulée à Séville, sa ville natale, au sein de la cathédrale où il avait commencé sa formation comme enfant chanteur, *cantorcico*, sous la férule de son frère

‘Desde los primeros años de mi niñez me incline a el Arte de la Música, y en ella fui enseñado de un hermano mío, llamado Pedro Guerrero, muy docto maestro . . .’

(Ever since my early childhood I have had a penchant for the art of music, and it was taught me by one of my brothers, Pedro Guerrero, an extremely learned master . . .)

‘ . . . deseando yo siempre mejorarme, me valí de la doctrina del grande y excelente Maestro Christoval de Morales . . .’

(. . . seeking constantly to improve myself, I followed the teaching of the great and excellent master Cristóbal de Morales . . .)

These two brief quotations come from *El viage de Jerusalem*, the book which Guerrero published in 1590 after his pilgrimage to the Holy Land. In this text, which looks back over his life at the age of more than sixty, he informs us that, although he had been *maestro de capilla* in such cathedrals as Jaén and Málaga, both of them in Andalusia, most of his life was spent in Seville, his native city, within the precincts of the cathedral where he had begun his training

ainé, lui aussi compositeur de renom et qui avait été chanteur de Santa Maria Maggiore à Rome, avant de recevoir l'enseignement de Cristóbal de Morales.

Mais si toute la vie de Guerrero eut comme point de référence sa ville natale cela ne l'empêcha nullement de voyager un peu partout en Europe: l'Espagne, bien entendu, mais aussi le Portugal et l'Italie, où il devait passer une année. Il a également beaucoup travaillé à la publication de ses œuvres qui firent l'objet de nombreuses éditions à Venise, Louvain, Rome, Séville, Paris.... ce qui suffit à nous donner une idée de sa réputation. Nous savons également que les dépenses engagées pour la publication de ses livres furent d'une ampleur telle, que ses dettes le conduisirent en prison jusqu'à ce que le *cabildo* de Séville décide de le sortir de ce mauvais pas, quitte à en assumer le règlement. Guerrero n'hésita pas non plus à rendre visite à Charles Quint, par ailleurs grand amateur de polyphonie, pour lui présenter ses œuvres jusque dans sa retraite du monastère de Yuste; démarche qu'il devait renouveler plus tard auprès de Philippe II pour collecter des fonds destinés à d'autres éditions. Celui-ci devait lui accorder son aide, se voyant en retour dédier plusieurs recueils par notre compositeur. De la même manière son fameux récit de voyage, *El Viage de Jerusalem*, fut tout d'abord publié à Valence en 1590, avant d'être réédité successivement à Séville, Madrid, Barcelone, Alcalá de Henares, Valladolid, Cordoue

as a choirboy, a *cantorcico*, under the rule of his elder brother (himself a renowned composer, and later a singer at Santa Maria Maggiore in Rome), before studying with Cristóbal de Morales.

But if the focal point of Guerrero's whole life was his home town, this did not prevent him from travelling widely in Europe: elsewhere in Spain, naturally, but also Portugal and Italy, where he spent a year. He devoted a great deal of effort to the publication of his works, which were issued in numerous editions in such centres as Venice, Louvain, Rome, Seville, and Paris. This in itself suffices to give us an insight into his reputation. We know, too, that the costs he incurred in publishing his books were so heavy that his debts landed him in prison, until the *cabildo* (cathedral chapter) of Seville decided to extricate him from this predicament by paying his creditors. Nor did Guerrero hesitate to call on Charles V, himself a notable connoisseur of polyphony, to present his works to the emperor in his retreat at the monastery of Yuste; he was later to do the same with Philip II for the purpose of collecting funds to print further editions, and went on to dedicate several collections to the new king in return for his aid. In similar fashion, the famous account of his travels, *El viage de Jerusalem*, was initially published in Valencia in 1590, then reprinted in rapid succession in Seville, Madrid, Barcelona, Alcalá de Henares, Valladolid, Córdoba and Lisbon. We may therefore deduce without any risk of error

et Lisbonne. Nous pouvons donc en déduire sans risque d'erreur que Francisco Guerrero était un homme "du monde" qui entretenait des rapports avec les grands de son temps parmi lesquels nous pourrions citer des évêques et cardinaux, mais également des papes (également dédicataires de certaines de ses œuvres), ce qui lui valut de son vivant aussi bien la reconnaissance que la célébrité.

Cependant, cette inlassable activité dans le monde des affaires ne semble jamais l'avoir détourné de son art ; et c'est un corpus d'une belle ampleur qui connut alors une diffusion presque sans égale en Europe comme en Amérique, tandis que plusieurs compositeurs pour la vihuela n'hésitèrent pas à multiplier les arrangements de certaines de ses œuvres sous forme de tablatures. On comprend mieux ainsi pourquoi les œuvres de Guerrero constituèrent pendant longtemps – et bien après sa disparition - une partie essentielle des répertoires sacrés de l'Espagne comme de l'Amérique hispanique. Ses contemporains attestent également qu'il était organiste (ce qui paraît normal, du fait de sa charge de maître de chapelle), mais aussi qu'il jouait plutôt bien du cornet, de la vihuela ainsi que de la harpe, possédant enfin une fort belle voix de *contra alto* qui devait lui valoir des éloges tout au long de sa carrière.

Guerrero est un compositeur essentiellement de musique religieuse, comme en témoignent ses différentes publications de motets, messes,

that Francisco Guerrero was a 'man of the world' who frequented the great figures of the day, including bishops, cardinals, and even popes (to whom some of his works are dedicated), a fact that earned him both recognition and celebrity during his lifetime.

Yet this tireless activity in the world of business and politics seems never to have distracted him from his art. His highly substantial body of work enjoyed almost unparalleled diffusion in both Europe and America, while a number of composers for the vihuela had no hesitation in producing multiple arrangements of some of his compositions in tablature. This explains why the works of Guerrero long constituted – even many years after his death – an essential element of the sacred repertoire in Spain and Spanish America. His contemporaries tell us that he was an organist (which was quite normal given his duties as *maestro de capilla*), but also that he could play the cornett, the vihuela and the harp with a fair degree of skill, and possessed an exceptionally fine *contra alto* voice which was praised throughout his career.

Guerrero was essentially a composer of religious music, as is attested by his various publications of motets, masses, psalms and *Magnificat* settings,

psaumes ou magnificats, mais également de madrigaux avec texte profane ou encore de musique instrumentale. Le célèbre recueil des *Canciones y Villanescas espirituales*, publié à Venise en 1589, mérite toutefois une attention toute particulière. Si nombre de ses pièces suivent la forme traditionnelle du *villancico* telle que nous l'avions connue jusqu'alors, une des particularités de ce recueil consiste à en renouveler le contenu en faisant un plus large emploi de la poésie et de l'expression. Les *affetti* y sont également utilisés, de telle manière que certaines pièces sont comme autant de "pressentiments" d'un langage baroque qui allait bientôt surgir et se répandre dans tout le monde latin. Bien qu'abondant des sujets religieux et pieux, nombre de ces pièces semblent avoir pour origine des poèmes profanes que Guerrero aurait composé dans sa jeunesse; mais les trouvant trop légers ou trop futiles en les reprenant à la lumière de ses vieux jours il devait en changer le texte pour la présente édition. Bien que plusieurs de ces œuvres aient été conservées dans leur double version *a lo divino* ou *a lo humano*, c'est à dire religieux ou profane, nous avons décidé d'en privilégier ici que les versions "religieuses", dans un souci d'unité du présent enregistrement.

À côté de la musique proprement liturgique, on peut avoir le sentiment que le meilleur du compositeur apparaît dans les motets; forme idéale qui permet à leur auteur de laisser libre cours à son inspiration musicale. Le motet n'ayant pas une place précise dans la liturgie,

but he also wrote songs to secular texts and even some instrumental music. However, the celebrated collection of *Canciones y villanescas espirituales*, published in Venice in 1589, merits special attention. While many of the pieces it contains respect the traditional form of the villancico as it had been known until then, one of the special features of this collection is that it renews the genre's content by making greater use of poetry and expressivity. The *affetti* are also evoked, so that certain pieces seem like presentiments of the Baroque language which was soon to spring up and spread throughout the Latin world. Despite the fact that they deal with religious and pious subjects, many of these pieces seem to trace their origins back to secular poems that Guerrero is thought to have composed in his youth; we suppose that, finding them too frivolous or trivial when he returned to them towards the end of his life, he decided to change the text for the present edition. Although several of these works have been preserved in both versions, *a lo divino* and *a lo humano*, that is 'religious' or 'secular', we have opted to present here only the 'religious' versions in order to produce a unified programme.

Alongside his strictly liturgical music, one may feel that the best of Guerrero is to be found in the motets, an ideal form allowing the composer to give free rein to his musical inspiration. Since the motet did not occupy a precise place in the liturgy, and could be sung on different occasions

et pouvant être chanté en différentes occasions (à la différence des psaumes, du Magnificat ou autres textes liturgiques), la forme du motet, donc, ainsi que son texte littéraire qui peut puiser ses origines parmi les textes les plus divers, constitue l'espace idéal pour un épanouissement sans entrave de l'inspiration et du métier du compositeur. C'est donc une petite collection de bijoux que cette série de motets et de chansons et *villanescas*, nous offrant la maturité expressive d'un compositeur qui méritait justement le surnom de *el dulce* (le doux) ou encore *el enamorado del Dios Niño* (l'amoureux du Dieu enfant) et qui garde la réputation d'être le plus hispanique des "trois grands"; qualificatif plus que discutable dans la mesure où il semble négliger les considérables personnalités d'autres contemporains de la fameuse triade constituée par Morales, Guerrero et Victoria.

En tout état de cause, Guerrero fut le seul compositeur mentionné par le *Libro de descripción de verdaderos retratos, de Ilustres y Memorables varones*, véritable galerie des personnages illustres de son temps, où l'on trouve ce témoignage de l'auteur, Francisco Pacheco: "il était un homme de grand entendement, belle voix d'alto, doux et patient avec les musiciens, d'aspect grave et vénérable, bon parleur au discours clair.....". Mais plus étonnant encore est le fait que, outre les vihuelistes de la dimension d'un Fuenllana ou d'un Daza qui lui rendirent directement hommage en empruntant ses

(unlike the psalms, the *Magnificat* or other liturgical texts), the form of the motet and the text it sets, which may take its origin from the most varied literary sources, together constitute the perfect space in which the composer's inspiration and technical skill may blossom. Hence this series of motets, songs and *villanescas* is a little collection of gems, presenting us with the expressive maturity of an artist who amply merited his nicknames of *el dulce* (the gentle one) and *el enamorado del Dios Niño* (the lover of God the Child), and who has retained the reputation of being the most Hispanic of the 'three great composers of the *Siglo de Oro*' – even if the accuracy of the latter sobriquet is more than debatable, insofar as it seems to neglect several strong personalities among the contemporaries of the famous triumvirate formed by Morales, Guerrero and Victoria.

The fact remains, though, that Guerrero is the only composer mentioned in the *Libro de descripción de verdaderos retratos, de Ilustres y Memorables varones*, a veritable gallery of the illustrious figures of his time, whose author, Francisco Pacheco offers this portrait of him: 'He was a man of great understanding, with a beautiful alto voice, gentle and patient with the musicians, grave and venerable in appearance, a fine speaker gifted with clarity of discourse.' But more astonishing still is the fact that, in addition to vihuelists of the calibre of Fuenllana or Daza, who paid him the direct tribute of borrowing

œuvres le temps d'une transcription, des éloges soient venus de personnages aussi illustres que le théoricien Gioseffo Zarlino, les écrivains Lope de Vega, Góngora ou Rabelais, ou encore du poète Vicente Espinel qui put écrire à son propos les lignes qui suivent :

*Francisco Guerrero atteint tel sommet,
en purifiant son éternelle plume
de l'artifice et du vaillant contrepoint,
généralement conçus tout ensemble.
On ne sait si au regard du temps
quelque autre arriva à semblable hauteur
d'une telle habilité dans la science,
Il est grand chanteur autant que maître.*

La peste, qui ravageait périodiquement Séville en cette fin de seizième siècle, l'emporta alors que Guerrero se préparait pour un deuxième voyage en Terre Sainte.

Josep Cabré

his works in their transcriptions, he was praised by such eminent personalities as the music theorist Gioseffo Zarlino, the writers Lope de Vega, Góngora and Rabelais, and the poet Vicente Espinel, who wrote the following lines about him:

*This was Francisco Guerrero, in his compendium
Of artifice and graceful counterpoint
With the traces left by his eternal pen,
Combined with his comprehensive imagination;
One does not know if, in the course of time,
Anyone else will ever reach such heights,
For not only is he more skilled in science than all others,
He is also as great a singer as he is a master.*

The plague which periodically ravaged Seville in the late sixteenth century struck Guerrero down as he was preparing for a second voyage to the Holy Land.

Josep Cabré
Translation: Charles Johnston

1 **Salve Regina**

Salve Regina, mater misericordiæ,
vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exules filii Hevæ,
ad te suspiramus, gementes et flentes,
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocata nostra,
illos tuos misericordes
oculos ad nos converte.
Et Iesum, benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, O pia,
O dulcis virgo semper Maria

2 **Ave Regina Cælorum**

Ave Regina Cælorum
Ave Domina angelorum,
salve radix, salve porta
ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
super omnes speciosa;
vale, O valde decora
et pro nobis semper Christum exora.

3 **Ave Maria**

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum,
benedicta tu in mulieribus
et benedictus fructus ventris tui Iesus.
Sancta Maria, Regina Cæli
O Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus,
ut cum electis, te videamus.

Salut, Ô Reine...

Salut, Ô Reine, Mère de miséricorde,
Notre vie, notre douceur et notre espérance, salut !
Vers toi nous criions, enfants d'Eve, exilés,
Vers toi nous soupignons, gémissant et pleurant,
Dans cette vallée de larmes.
Toi, notre avocate,
Tourne vers nous
Ton regard miséricordieux.
Et, après cet exil, montre-nous Jésus,
Le fruit béni de tes entrailles.
Ô clémente, Ô miséricordieuse,
Ô douce Marie toujours vierge !

Salut, Reine des cieux

Salut, Reine des Cieux !
Salut, Souveraine des anges !
Salut, racine ! Salut, porte
Par laquelle sur le monde la lumière s'est levée !
Réjouis-toi, Vierge glorieuse,
Belle entre toutes.
Salut, Ô toute belle !
Et, pour nous, toujours le Christ implore.

Salut à toi, Marie...

Salut à toi, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.
Sainte Marie, Reine du Ciel,
Ô Mère de Dieu, prie pour nous pécheurs,
Afin que, avec les élus, nous puissions te voir.

4 Quæ est ista?

Quæ est ista tam formosa,
quæ ascendit per desertum,
quasi aurora consurgens;
pulchra ut luna, electa ut sol?
Surge propera amica mea,
formosa mea, immaculata mea.
Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa,
vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum
et in uno crine colli tui.

5 Antes que comáis a Dios

Antes que comáis a Dios
en este sacro manjar,
alma, será bien pensar
quién es Dios y quién soys vos.

Antes que en vuestra posada
reçibáis al Rey del çielo,
vivid, alma, con reçelo,
si estáis bien aparejada.

Y, pùes recibís a Dios
en este sacro manjar,
alma, será bien pensar
quién es Dios y quién soys vos.

6 Si tus penas no pruebo

Si tus penas no pruebo, o Jesús mío,
vivo triste y penado.
Hiéreme, pues el alma ya te é dado.
Y, si este don me hizieres,
mi Dios, claro veré que bien me quieres.

Qui est donc cette si belle... ¹

Qui est donc cette si belle
Qui monte du désert
Et apparaît comme l'aube naissante ;
Belle comme la lune, resplendissante comme le soleil ?
Parais, hâte-toi, mon amie,
Ma belle, ma toute pure.
Tu as touché mon cœur, ma sœur, ma promise ;
Un seul de tes regards, et un seul cheveu sur ton cou
Ont suffi à toucher mon cœur.

Avant que vous ne mangiez Dieu...

Avant que vous ne mangiez Dieu
Dans cette nourriture sacrée,
Mon âme, il sera bon de songer
A qui est Dieu et à qui vous êtes, vous.

Avant que, dans votre logis,
Vous ne receviez le Roi du ciel,
Vivez, mon âme, dans la crainte,
Même si vous êtes bien préparée.

Et, comme vous recevez Dieu
Dans cette nourriture sacrée,
Mon âme, il sera bon de songer
A qui est Dieu et à qui vous êtes, vous.

Si tes souffrances je n'endure pas...

Si tes souffrances je n'endure pas, Ô mon Jésus,
Je vis triste et dans la peine.
Blesse-moi, puisque mon âme, déjà, je t'ai donnée.
Et, si ce don tu viens à me faire,
Mon Dieu, je verrai à l'évidence que tu m'aimes.

7 Pan divino, gracioso

Pan divino, gracioso, sacrosanto,
manjar que da sustento al alma mía:
dichoso fue aquel día,
punto y hora
qu'en tales dos especies Christo mora,
que, si el alma'stá dura,
aquí se ablandará con tal dulçura.

El pan que stás mirando, alma mía,
es Dios qu'en ti reparte gracia y vida
y, pues que tal comida
te mejora,
no dudes en comerla desde agora,
que aunque stuvieres dura,
aquí te ablandarás con tal dulçura.

8 ¿Qué te daré, Señor?

¿Qué te daré, Señor, por tantos dones
que mandas a montones cada hora
al alma pecadora? ¡O, quién me diese,
Jesús mío dulce, que por ti muriese!
Sangre me as dado y sangre querría darte:
poco's dar parte a quien a dado'l todo.
No á d'aver modo, no a d'aver medida,
Christo'n amarte, y poco's dar la vida.

Un grande abismo un otro abismo llama;
y assí la llama de tu amor inmenso,
quando'n él pienso, me arrebatá y prende
y un gran deseo de morir m'enciende.
Muera, y no biva, por tu amor, o vida,
que por dar vida a quien te avía ofendido,
de lança herido d'amor fuerte,
sufrieste acerba y dolorosa muerte.

Pain divin, aimable...

Pain divin, aimable, sacro-saint,
Nourriture qui vient sustenter ma chère âme :
Bienheureux fut ce jour,
Le moment et l'heure
Où, dans ces deux espèces, le Christ choisit d'habiter,
Car, si l'âme est dure,
Alors elle s'attendrira devant pareille douceur.

Le pain que tu regardes, mon âme,
C'est Dieu qui en toi dispense grâce et vie
Et, puisqu'un tel repas
Te rend meilleure,
N'hésite pas à le manger dès à présent,
Car, même rebelle,
Tu te soumettras devant pareille douceur.

Que te donnerai-je, Seigneur... ?

Que te donnerai-je, Seigneur, en échange de tous ces dons
Que tu dispenses à foison, à toute heure,
A l'âme pécheresse ? Toi qui m'as comblé,
Ô, mon doux Jésus, que pour toi je meure à mon tour !
Ton Sang tu as donné et mon sang je te voudrais donner :
Ce n'est rien de donner un peu à qui a tout donné.
Il faut être sans retenue, il faut être sans mesure,
Christ, dans notre amour pour Toi, et c'est bien peu de donner sa vie.

Un grand abîme un autre abîme appelle.
Et ainsi la flamme² de ton immense amour,
Quand à lui je pense, m'emporte et me prend,
Et un grand désir de mourir m'embrase.
Qu'il meure, et ne vive point, par ton amour, Ô vie,
Car, pour avoir donné la vie à qui t'avait offensé,
Blessé par la lance d'un amour puissant,
Tu as souffert, Seigneur, cruelle et douloureuse mort.

9 **O, celestial medicina!**

¡O, celestial medicina!
¡O, santo y dulce manjar!
¡Sangre benigna!
¡Acertado errar!
¡Dichoso enfermar
que tuvo tal medio
para sanar!

¿Quién pensó que, muerto Adán,
tal segundo Adán nasciese
y lo qu'él adoleciese
sanase con este pan?
¡O, carne y sangre divina!
¡O, santo y dulce manjar!
¡Sangre benigna!
¡Acertado errar!
¡Dichoso enfermar
que tuvo tal medio
para sanar!

10 **Pater noster**

Pater noster, qui es in caelis,
sanctificetur nomen tuum,
adveniat regnum tuum;
fiat voluntas tua,
sicut in caelo et in terra.
Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.
Et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;
et ne nos inducas in tentationem,
sed libera nos a malo.

Ô céleste remède !

Ô céleste remède !
Ô sainte et douce nourriture !
Sang bienveillant !...
Opportune errance !
Bienheureuse maladie
Qui a trouvé ce moyen-là
D'être guérie !

Qui eût pensé que, Adam mort³,
Un second Adam naîtrait
Et que ce dont il souffrirait,
Fût guéri, grâce à ce pain ?
Ô chair et sang divins !
Ô sainte et douce nourriture !
Sang bienveillant !...
Opportune errance !
Bienheureuse maladie
Qui a trouvé pareil moyen
D'être guérie !

Notre Père...

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne ;
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Et pardonne-nous nos offenses⁴,
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ;
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.

11 In illo tempore

In illo tempore: assumpsit Iesus
duodecim discipulos suos secreto et ait illis:
Ecce ascendimus Hierosolimam
et consumabuntur omnia,
quæ scripta sunt per prophetas
de Filio hominis.
Tradetur eum gentibus et illudetur
et flagellabitur et conspuetur.

12 Dicebat Iesus

Dicebat Iesus turbis judeorum:
Quis ex vobis arguet me de peccato?
Si veritatem dico vobis,
quare non creditis mihi?
Qui ex Deo est, verba Dei audit,
propterea vos non auditis,
quia ex Deo non estis.

13 De amores del Señor

De amores del Señor de cielo y tierra
la sposa pastorçica stá herida,
y allá, do stá guardando su ganado,
por él suspira y muestra su cuydado.
¡Ay, mi pastor, divina lumbre mía!
¿Quándo será 'quel día
que vistas mi pobreza
y yo quede vestidá'n tu riqueza?
Que, puesto que'n mi ser no tengo falta,
quedaré, siendo tuya, muy más alta.

En ce temps-là ...⁵

En ce temps-là, Jésus prit à part,
Avec lui, ses douze disciples, et il leur dit :
Voici que nous montons à Jérusalem,
Et que s'accomplira
Tout ce qui a été écrit par les Prophètes
Au sujet du Fils de l'homme.
Il sera livré, et on se moquera de lui,
Et on le flagellera, et on le couvrira de crachats...

Jésus disait...⁶

Jésus disait aux Juifs réunis :
Qui d'entre vous me convaincra de péché ?
Si je vous dis la vérité,
Pourquoi ne me croyez-vous pas ?
Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ;
Si vous n'entendez pas,
C'est que vous n'êtes pas de Dieu.

De tout l'amour du Seigneur...

De tout l'amour du Seigneur du ciel et de la terre,
La petite bergère épouse est touchée,
Et là-bas, où elle est en train de garder son troupeau,
Pour Lui elle soupire et montre tout son zèle :
- Ah ! mon berger, ma divine lumière !
Quand viendra donc le jour
Où tu vêtiras ma pauvreté
Et où je me trouverai revêtue de ta richesse ?
Car, vu qu'en mon être il n'est nulle faute,
Je resterai, en étant tienne, mieux pourvue que je ne suis.

14 **Vana speranza**

Vana speranza, que mi pensamento
lo traes tan suspenso y engañado,
con tu falsa lisonja sustentado,
que gusta y se mantiene de tormento,

y tu cantar, que a veces da contento,
de lexos quieres tú que sea gustado,
y, quando çerca pienso que as llgado,
huyes de mi ligera como viento.

En tu mayor promesa y más segura
no ay quien pueda sufrir la pesadumbre,
según se tarda' l bien de tu venida.

Y al triste que regalas con dulçura,
con engaño lo subes a la cumbre,
por dar con él, después, mayor cayda.

15 **¡O, qué mesa y qué manjar!**

¡O, qué mesa y qué manjar!
¡Qué huésped y qué primor!
La mesa d'amor,
manjar celestial,
el huésped eterno
que es luz y gobierno
y vida inmortal
de vos pecador.

Deste divino manjar
entienda'l hombre hospedado
que'l huésped está pagado,
que de gracia se á de dar.

¡O quan dulce's el manjar!
¡Qué huésped y qué primor!
La mesa d'amor,
manjar celestial,
el huésped eterno

Vaine espérance...

Vaine espérance, car ma pensée
Tu tiens dans l'erreur et dans l'étonnement,
Alimentée par tes flatteries trompeuses
Qui plaisent tout en se nourrissant de tourments,

Et ton chant, qui parfois rend joyeux,
De loin, tu veux, toi, qu'il soit apprécié,
Et, quand tout près je pense que tu es arrivée,
Tu t'éloignes de moi, légère comme le vent.

Dans ta promesse la plus grande et la plus sûre,
Il n'est personne qui puisse souffrir l'offense,
Quand tarde le bienfait de ta venue.

Et l'homme triste que tu régales de ta douceur,
Par tromperie tu le hisses sur la cime,
Pour lui offrir, ensuite, chute d'autant plus grande.

Ô, quelle table et quelle nourriture !

Ô, quelle table et quelle nourriture !
Quel hôte et quelle perfection !
La table d'amour,
Nourriture céleste,
L'hôte éternel
Qui est lumière et guide⁷
Et vie immortelle
Du pécheur que vous êtes.

Que de cette divine nourriture
L'homme invité puisse comprendre
Que l'hôte est payé,
Car de grâce il se voit comblé.
Ô, combien douce est la nourriture !
Quel hôte et quelle perfection !
La table d'amour,
Nourriture céleste,
L'hôte éternel

que es luz y gobierno
y vida inmortal
de vos pecador.

16 Dulcissima Maria

Dulcissima Maria, amore tuo languero,
quia suaviter et benigna es.
Vultum tuum deprecabuntur,
omnes divites plebis.
Pulchra es, Virgo Maria, et macula non est in te.
Audi nos, Sanctissima, et intercede pro nobis
ad Dominum Iesum, Filium tuum,
Dominum nostrum.

17 Quasi cedrus

Quasi cedrus exaltata sum in Libano,
et quasi cupressus in monte Sion,
et quasi palma exaltata sum in Cades
et quasi plantatio rosae in Jerico.
Quasi oliva speciosa in campis
et quasi platanus exaltata sum iuxta aquas
[in plateis.
Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans
[odorem dedi.

Tota pulchra es amica mea
et macula non est in te.
O amica mea
veni de Libano, veni sponsa mea,
veni, coronaberis...

18 Salve Regina *ut supra*

Qui est lumière et aliment
Et vie immortelle
Du pêcheur que vous êtes.

Très douce Marie...

Très douce Marie, je me languis d'amour pour toi,
Parce que tu es douce et généreuse.
Ils se tourneront vers ton visage pour t'implorer,
Tous les riches de ce pays.
Tu es belle, Vierge Marie, et nulle tache n'est en toi.
Ecoute-nous, Très Sainte, et interviens pour nous
Auprès du Seigneur Jésus, ton fils,
Notre Seigneur.

Comme un cèdre...⁸

J'ai grandi comme un cèdre du Liban,
Comme un cyprès sur le mont Sion ;
J'ai grandi comme un palmier à Cadès,
Comme une roseraie à Jéricho.
Comme la luisante olive dans les champs ;
Comme un platane, j'ai grandi, près de l'eau,
[sur les places.
De même, j'ai répandu un parfum
[à l'odeur de cannelle et de baume...

Tu es toute belle, mon amie
Et nulle tache n'est en toi.
Ô mon amie,
Viens du Liban, viens ma fiancée,
Viens, et couronnée tu seras...

Salut, Ô Reine... (voir *supra*)

© Traduction française des textes chantés et notes de
Pascal et Grégoire Bergerault (PGB Traductions)

Notes des traducteurs :

¹ Ce texte reprend, avec variantes et coupures, des extraits du *Cantique des cantiques* (3^e, 4^e, 6^e et 8^e poèmes).

² L'espagnol joue ici sur le verbe *llama*, 3^e personne du singulier de *llamar*, «appeler», et le substantif *llama*, la «flamme», participant ici au champ lexical du feu de l'amour.

³ Allusion au péché originel.

⁴ Littéralement - et cela est différent de la formule consacrée : «Et remets-nous nos dettes, etc.»

⁵ Voir Evangile de Luc **18**, 31-33 (mais aussi : Matthieu **20**, 17-19 ; Marc **10**, 32-34.)

⁶ Voir Evangile de Jean **8**, 46-49.

⁷ *Gobierno*, dans un vieux sens attesté, signifie aussi «aliment», «vivres» ; d'où notre choix dans la deuxième strophe, quand le mot est répété.

⁸ Ce texte reprend, avec des variantes, un passage de *L'Ecclésiastique*, «Discours de la sagesse» **24**, 13-15 (corr. *Vulgate* : **24**, 17-20) ainsi qu'un extrait du *Cantique des cantiques* (poème 3).



José Hernández Pastor · Raquel Andueza · Josep Cabré · Josep Benet

La Colombina

Raquel Andueza · José Hernández Pastor

Josep Benet · Josep Cabré

Quatre chanteurs, solistes réputés dont les chemins se croisent en diverses productions, madrigalistes dans l'âme et de surcroît bons amis, voici **La Colombina**, du nom du recueil de musique de la fin du XVème siècle conservé à la Bibliothèque Colombine de Séville.

Ensemble cosmopolite d'obédience fortement latine, **La Colombina** se consacre à la musique de la renaissance et du premier baroque, tant religieuse que profane, le plus souvent *a capella*, mais également avec des instruments lorsque les répertoires le demandent.

Et bien que les répertoires de prédilection de l'ensemble soient souvent hispaniques, on ne saurait pas pour autant renoncer à quelques "voyages" en compagnie des musiques de France ou d'Italie. Depuis sa création, en plus d'une activité discographique régulière, **La Colombina** se produit en concert en France, Belgique, Espagne, Italie, Suisse, Allemagne, Autriche, les Pays-Bas, Israël, Mexique, Colombie, les États-Unis....

Four singers, well-known soloists who have crossed one another's paths in a variety of productions, who are madrigalists at heart, and good friends into the bargain: this is **La Colombina**, which takes its name from the collection of late fifteenth-century music in the Biblioteca Colombina of Seville.

La Colombina is a cosmopolitan ensemble with a strongly Latin bias which devotes its activities to the music of the Renaissance and early Baroque periods, both sacred and secular, mostly *a cappella*, but also with instruments when the repertoire requires them.

Although the ensemble's chosen repertoires are often Hispanic in origin, it does not refuse the occasional excursion into the music of France or Italy. Since its foundation, in addition to its regular recording activity, **La Colombina** has appeared in concert in France, Belgium, Spain, Italy, Switzerland, Germany, Austria, the Netherlands, Israel, Mexico, Colombia, and the United States.

Née à Pampelune, la soprano **Raquel Andueza** a commencé ses études de chant au Conservatoire Supérieur *Pablo Sarasate*. Boursière du gouvernement de Navarre, elle étudie à la *Guildhall School of Music and Drama* avec Theresa Goble et reçoit son *School Singing Prize* en 1999 ainsi que le *Bachelor of Music* en 2000. Elle chante comme soliste avec divers ensembles, tels *Al Ayre Español*, *Ministriles de Marsias*, *Musica Reservata*, *Lyra Baroque Orchestra of Minneapolis*, elle appartient également à l'ensemble *Los Músicos de su Alteza* et elle est co-fondatrice de *La Trulla de Bozes*, ensemble qui a reçu le premier prix du *XXXVI Festival Van Vlanderen* à Bruges ainsi que le *Young Artist Presentation* à Anvers. Présente dans des festivals comme Ambronay, Festival Bach de San Sebastián, Festival de Musique Ancienne de Utrecht ou *Los Siglos de Oro* à Madrid, elle a également été la collaboratrice des *Arts Florissants* avec le rôle de Cérés dans *Thésée* de J.B. Lully.

Le contre-ténor **José Hernández Pastor** est né à Valence et a reçu son premier enseignement musical au sein de la *Schola Cantorum d'Algemesi* (Valence) avec Diego Ramón. Il obtient en 1995 son prix de piano et une maîtrise en Musicologie à l'Université d'Oviedo (Asturies). Boursier des gouvernements espagnol et suisse, il part étudier à Bâle avec Richard Levitt puis Andreas Scholl et obtient son diplôme de concert en 2003. Il a

A native of Pamplona, the soprano **Raquel Andueza** began her singing studies at the Conservatorio Pablo Sarasate there. A scholarship from the government of Navarre enabled her to go on to train with Theresa Goble at the Guildhall School of Music and Drama, where she was awarded the School Singing Prize in 1999 and a Bachelor of Music degree in 2000. She sings as a soloist with a number of ensembles, including *Al Ayre Español*, *Ministriles de Marsias*, *Musica Reservata*, and the *Lyra Baroque Orchestra of Minneapolis*; she is also a member of the ensemble *Los Músicos de su Alteza* and is co-founder of *La Trulla de Bozes*, which won first prize at the thirty-sixth Flanders Festival in Bruges and the Young Artist Presentation in Antwerp. She appears at such festivals as Ambronay, the San Sebastián Bach Festival, the Utrecht Early Music Festival, and *Los Siglos de Oro* in Madrid, and has also performed with *Les Arts Florissants* as Cérés in Lully's *Thésée*.

The countertenor **José Hernández Pastor** was born in Valencia and received his early musical training with Diego Ramón at the *Schola Cantorum of Algemesi* in his native city. In 1995 he was awarded a piano diploma and a master's degree in musicology by the University of Oviedo (Asturias). With the aid of Spanish and Swiss government scholarships, he went on to further study in Basel with Richard Levitt, then with

formé avec le luthiste Ariel Abramovich le duo *El Cortesano* qui se consacre aux répertoires solistes avec le luth. Collaborateur d'ensembles tels que la *Capella Reial de Catalunya*, *Al Ayre Español*, *Ensemble Gilles Binchois*, *Capella de Ministrers*, *Orquesta Barroca de Sevilla*, *Capriccio Basel* ou *Orquesta Pablo Sarasate* de Pamplona, il se produit en concert dans les principaux festivals européens. Il enregistre régulièrement pour des firmes telles que Arcana, Alia Vox, Harmonia Mundi ou Stradivarius.

Josep Benet, ténor. D'abord soprano soliste à l'Escolania de Montserrat en Catalogne, étudie ensuite la théorie, le piano et le violon au Conservatoire Supérieur de Barcelone, le chant avec Jordi Albareda, puis la virtuosité à la Hochschule für Musik de Munich. Depuis, il se fait entendre en soliste avec les ensembles *Organum*, *Il Seminario Musicale*, *La Chapelle Royale*, *Les Arts Florissants*, ou avec des orchestres comme l'*Orquesta Ciutat de Barcelona*, *Orquesta de Cambra Teatre Lliure...* avec lesquels il se produit dans les principaux festivals européens. Il participe également à de nombreux enregistrements discographiques ou radiophoniques pour un répertoire qui s'étend du Moyen-Age aux compositeurs classiques du XXème siècle, tels que Stravinsky, Britten ou Berio.

Andreas Scholl, obtaining his concert diploma in 2003. With the lutenist Ariel Abramovich, he has formed the duo *El Cortesano* to perform repertoire for solo voice and lute. He appears at the principal European festivals with such ensembles as *La Capella Reial de Catalunya*, *Al Ayre Español*, *Ensemble Gilles Binchois*, *Capella de Ministrers*, *Orquesta Barroca de Sevilla*, *Capriccio Basel*, and the *Orquesta Pablo Sarasate* de Pamplona. He records regularly for labels including Arcana, Alia Vox, Harmonia Mundi and Stradivarius.

The tenor **Josep Benet** began singing as a boy soprano soloist with the Escolania de Montserrat in Catalonia, and went on to study theory, piano and violin at the Barcelona Conservatory, singing with Jordi Albareda, and advanced performance at the Hochschule für Musik in Munich. Since then he has been heard as a soloist at the principal European festivals with the Ensemble *Organum*, *Il Seminario Musicale*, *La Chapelle Royale* and *Les Arts Florissants*, and with such orchestras as the *Orquesta Ciutat de Barcelona* and *Orquesta de Cambra Teatre Lliure*. He also takes part in many commercial and radio recordings in a repertoire that stretches from the Middle Ages to the major composers of the twentieth century, including Stravinsky, Britten and Berio.

Le baryton **Josep Cabré** a été l'élève de Christopher Schmidt et Kurt Widmer à Bâle, puis de Jordi Albareda à Barcelone, sa ville natale. Collaborateur d'ensembles tels que *Daedalus*, *Private Musicke*, *The Orchestra of the Renaissance* ou encore *La Fontegara* de Mexico, pour des répertoires entre le Moyen Age et la période baroque, il est également collaborateur du compositeur et guitariste Feliu Gasull ainsi que de l'organiste Jean-Charles Ablitzer. Fondateur et directeur musical de la *Compañía Musical* pour des répertoires allant du plain-chant avec l'orgue jusqu'à la cantate baroque, il dirige également la *Capilla Peñaflovida* à San Sebastián, avec laquelle il réalise des concerts et des enregistrements sur les répertoires hispaniques des XVIe et XVII siècles. Il est enseignant à Musikene, École Supérieure de Musique du Pays Basque.

The baritone **Josep Cabré** was a pupil of Christopher Schmidt and Kurt Widmer at Basel, then of Jordi Albareda in Barcelona, his native city. He regularly appears with ensembles like *Daedalus*, *Private Musicke*, *The Orchestra of the Renaissance* and *La Fontegara* (Mexico) in repertoire ranging from the Middle Ages to the Baroque era, and also works with the composer and guitarist Feliu Gasull and the organist Jean-Charles Ablitzer. He is the founder and musical director of *La Compañía Musical*, with which he performs a wide variety of music, from plainchant with organ to the Baroque cantata, and also conducts *La Capilla Peñaflovida* at San Sebastián in concerts and recordings of Spanish repertoire of the seventeenth and eighteenth centuries. He teaches at Musikene, the conservatory of music of the Basque country.

Francisco Guerrero

Sevilla, 1528-1599

“Desde los primeros años de mi niñez me incliné a el Arte de la Música, y en ella fui enseñado de un hermano mío, llamado Pedro Guerrero, muy docto maestro.....”

“..... deseando yo siempre mejorarme, me valí de la doctrina del grande y excelente Maestro Christoval de Morales....”

Hasta aquí una pequeña reseña del “Viage de Jerusalem”, libro que Francisco Guerrero publicó en 1590, después de su peregrinación a Tierra Santa. En este texto, que resume su vida cumplidos sus sesenta años, nos hace saber que fue maestro de Capilla en catedrales como Jaén o Málaga, en Andalucía, aunque su vida se desarrolló mayormente en Sevilla, su ciudad natal, en la catedral en la que empezó su formación como “cantorcico”, a las órdenes de su hermano Pedro, compositor afamado que fue también cantante en Santa Maria Maggiore en Roma, antes de estudiar con Cristóbal de Morales.

Pero aunque la vida de Guerrero tenga como punto de referencia su ciudad natal esto no fue obstáculo para viajar por toda Europa: por España, claro está, pero también por Portugal y por Italia, adonde viviría durante casi un año. Desarrolló asimismo un intenso trabajo relacionado con la publicación de sus obras que fueron objeto de numerosas ediciones: Venecia, Lovaina, Roma, Sevilla, París.... Esto basta para darnos una idea de su fama. Sabemos también que las deudas contraídas por la publicación de sus obras adquirieron tal magnitud que le llevaron a la cárcel hasta que el cabildo de Sevilla decidiera hacerse cargo de ellas asumiendo su costo. Guerrero, en sus desplazamientos, fue a visitar a Carlos V, por otra parte gran amante de polifonía, hasta su retiro en el monasterio de Yuste, con el fin de presentarle sus obras. Viaje que repetiría más tarde ante Felipe II para recoger fondos destinados a otras ediciones. El rey decidió concederle su ayuda y fue, en su momento, objeto de la dedicatoria de de varias colecciones por parte de nuestro compositor. Del mismo modo su famosa narración de viaje, el Viage de Jerusalem, fue publicado en primer lugar en Valencia en 1590, antes de ser reimprimido sucesivamente en Sevilla, Madrid, Barcelona, Alcalá de Henares, Valladolid, Córdoba y Lisboa. De todo ello podemos deducir, sin riesgo de equivocarnos, que Francisco Guerrero fue un hombre de mundo

que mantenía relaciones con los grandes de su tiempo, entre los que podríamos citar a obispos y cardenales pero también papas (objeto de la dedicatoria de distintas obras), y todo ello muestra el reconocimiento de que fue objeto así como su fama.

Guerrero es esencialmente compositor de música religiosa, como atestiguan las distintas publicaciones de motetes, salmos o magnificats, pero también de madrigales con texto profano y aún de música instrumental. Así merece la pena detenerse en la célebre colección de *Canciones y Villanescas Espirituales*, publicado en Venecia en 1589. Si gran parte de estas obras tienen su matriz en el villanico, tal y como fue conocido hasta la fecha, una de las particularidades de esta colección consiste en la renovación de su contenido y hasta de su forma, a partir de la expresión poética y textual. Los *affetti* son generosamente utilizados, de modo que ciertas obras son casi el presentimiento de un lenguaje ya barroco que se desarrollaría en breve a lo ancho de todo el mundo latino. Asimismo es de resaltar que aunque los sujetos abordados son de origen piadoso y religioso, parte de estas composiciones parece tener como origen poemas profanos que Guerrero habría compuesto en su juventud y que juzgándolos ligeros o “demasiado profanos” en sus días maduros, y antes de su edición, decidió cambiarles el texto para ser publicados. Algunas de estas composiciones han llegado hasta nosotros en su doble versión a *lo divino* y a *lo humano*, aunque en la presente grabación hemos optado por la versión religiosa para mantener la unidad del registro.

Con la música propiamente litúrgica podemos tener fácilmente la sensación de que lo más inspirado del compositor se nos muestra en los motetes. Forma ideal, el motete, permite a Guerrero dar libre curso a su inspiración musical. El motete no tiene un lugar específico en la liturgia y puede ser cantado en distintas ocasiones, a diferencia de los salmos, del Magnificat o de otros textos litúrgicos, permitiendo, junto a su texto literario, que encuentra su origen en las fuentes más diversas de las escrituras, un mayor desarrollo de los impulsos creativos y expresivos del compositor. Así podemos considerar esta pequeña colección como una serie de pequeñas joyas de este compositor en su madurez expresiva, que mereció el sobrenombre de “el dulce” o también “el enamorado del Dios Niño” y que tiene la reputación de ser el más hispánico de los “tres grandes”: Morales, Guerrero, Victoria. Calificativo de todas formas más que discutible porque parece dejar de lado a otros compositores de primera fila contemporáneos de los mencionados.

En todo caso Guerrero es el único compositor mencionado en el *Libro de descripción de verdaderos retratos. de Ilustres y Memorables varones*, verdadera galería de personajes ilustres de la época, donde podemos encontrar el testimonio de su autor, Francisco Pacheco: “hombre de gran entendimiento, bella voz de de alto, dulce y paciente con los músicos, de aspecto grave y venerable, de agradable plática y discurso claro”. Más curioso todavía es el hecho de que además de vihuelistas de fama, como Fuenllana o Daza, que le rindieron homenaje transcribiendo obras suyas, los elogios le llegaron de personajes tan ilustres como el teórico Gioseffo Zarlino, los escritores Lope de Vega, Góngora o Rabelais, así como del poeta Vicente Espinel que escribió sobre Guerrero la líneas siguientes:

*Fue Francisco Guerrero, en cuya suma
De artificio y gallardo contrapunto
Con los despojos de la eterna pluma,
Y el general supuesto todo junto,
No se sabe que en cuanto al tiempo suma
Ningú otro llegase al mismo punto,
Que sí en la ciencia es más que todo diestro,
Es tan gran cantor como maestro.*

La peste, que asolaba periódicamente Sevilla en este final de siglo dieciséis, se lo llevó mientras preparaba un segundo viaje a Tierra Santa.

Josep Cabré

La Colombina

Raquel Andueza · José Hernández Pastor

Josep Benet · Josep Cabré

El camino de cuatro cantantes, solistas reputados, se cruza en diversas producciones. Madrigalistas en el alma y, ante todo, buenos amigos, he aquí **la Colombina**, nombre elegido en homenaje a la famosa recopilación de música del siglo XV conservada en la Biblioteca Colombina de Sevilla.

Grupo cosmopolita de raigambre fuertemente latina, **la Colombina** se consagra a la música del renacimiento y del primer barroco, tanto religioso como profano, casi siempre a *capella*, pero también acompañados de instrumentos cuando el repertorio lo requiere.

Y aunque el repertorio predilecto del grupo sea el hispano, no renuncian a algunos “viajes” en compañía de músicas de Francia o de Italia. Desde su creación, y además de una actividad discográfica regular, la Colombina realiza conciertos en Francia, Bélgica, España, Italia, Suiza, Alemania, Austria, Los Países Bajos, Israel, Méjico, Colombia, Estados Unidos...

Nacida en Pamplona, la soprano **Raquel Andueza** inicia sus estudios de canto en el *Conservatorio Superior de Música Pablo Sarasate*. Amplía estudios en la *Guildhall School of Music and Drama* de Londres, donde obtiene el *Bachelor of Music* con mención honorífica y recibe el premio *School Singing Prize*.

Colabora asiduamente con diversas formaciones: *el concierto español*, *Al Ayre Español*, *Lyra Baroque Orchestra of Minneapolis*, etc. Es miembro fundador del quinteto vocal *La Trulla de Bozes*, con los que obtiene en 2000 el primer premio en el XXVI Festival Van Vlaanderen de Brujas (Bélgica) Asimismo pertenece al conjunto vocal e instrumental *Los Mvsicos de Sv Alteza*, con los que mantiene una intensa labor concertística.

Actúa como solista en los principales festivales de Europa (Ambronay, Oude Muziek Holanda, Cuenca, Van Vlaanderen Bélgica, Quincena Musical Donostiarra, etc.).

El contratenor **José Hernández Pastor** nace en Valencia y recibe su primeras clases en el seno de la Schola Cantorum de Algemés (Valencia) con Diego Ramón. Obtiene en 1995 su título de piano y la licenciatura en Musicología en la Universidad de Oviedo (Asturias). Becado por el gobierno español y suizo marcha a estudiar a Basilea con Richard Levitt y posteriormente con Andreas Scholl, y obtiene su diploma de concierto en 2003. Funda con el laudista Ariel Abramovich el dúo *El Cortesano*, consagrado al repertorio solista con laúd. Colaborador de grupos tales como *La Capella Reial de Catalunya*, *Al Ayre Español*, *Ensemble Gilles Binchois*, *Capella de Ministrers*, *Orquesta Barroca de Sevilla*, *Capriccio Basel* u *Orquesta Pablo Sarasate de Pamplona*, realiza conciertos en los principales festivales europeos. Graba regularmente para las discográficas Arcana, Alia Vox, Harmonia Mundi o Stradivarius.

Josep Benet, tenor. Comienza como soprano solista en la Escolania de Montserrat de Cataluña y posteriormente estudia teoría, piano y violín en el Conservatorio Superior de Barcelona. Recibe clases de canto de Jordi Albareda y perfecciona su formación en la Hochschule für Musik de Munich. Colabora con los grupos *Organum*, *Il Seminario Musicale*, *La Chapelle Royale*, *Les Arts Florissants*, o con orquestas como la *Orquestra Ciutat de Barcelona*, *Orquestra de Cambra Teatre Lliure*, etc., con los que realiza conciertos en los principales festivales europeos. Participa igualmente en numerosas grabaciones discográficas y radiofónicas con un repertorio que comprende desde la Edad Media a los compositores clásicos del siglo XX, como Stravinsky, Britten o Berio.

El barítono **Josep Cabré** ha sido alumno de Christopher Schmidt y Kurt Widmer en Basilea, y posteriormente de Jordi Albareda en Barcelona, su ciudad natal. Colaborador habitual de grupos especializados en el repertorio comprendido entre la Edad Media y el periodo barroco tales como *Daedalus*, *Il Seminario Musicale*, *The Orchestra of the Renaissance*, *Il Teatro Lirico* y también *La Fontegara* de México, es igualmente colaborador del compositor y guitarrista Feliu Gasull, así como del organista Jean-Charles Ablitzer. Fundador y director musical de la *Compañía Musical*, especializado en repertorios que abarcan desde el canto llano a la cantata barroca, dirige igualmente la *Capilla Peñaflorida* en San Sebastián, con la que realiza conciertos y grabaciones de repertorios hispanos de los siglos XVI y XVII y es docente en *Musikene*, Centro Superior de Música del País Vasco.

La Moselle et "Le Couvent" de Saint Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

Philippe Leroy
Président du Conseil Général de Moselle